

# SEULEMENT

Rodica Draghinescu

&

Maxime Dross  
Jean-Luc Kockler  
Rolande Scharf  
Sylvie Simonelli  
Séverine Le Burel  
Patricia Scholtes  
Michel Mellet

RAL, M

Cahiers de la Revue d'Art et de Littérature, Musique

Le chasseur abstrait éditeur

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

Fax: 05 67 80 79 59

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-033-2

EAN: 9782355540332

ISSN: 1958-752X

Dépôt Légal: mars 2008

20 €

**Copyrights:**

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

© 2008 à leurs auteurs respectifs

Rodica DRAGHINCESCU

*Maxime Dross*

*Jean-Luc Kockler*

*Rolande Scharf*

*Sylvie Simonelli*

*Séverine Le Burel*

*Patricia Scholtes*

*Michel Mellet*

SEULEMENT



# SEULEMENT

Rodica Draghinescu

&

Maxime Dross  
Jean-Luc Kockler  
Rolande Scharf  
Sylvie Simonelli  
Séverine Le Burel  
Patricia Scholtes  
Michel Mellet

Le chasseur abstrait éditeur



## Rodica Draghinescu

### **L'écriture est un moyen de transport en commun. *Sentimots.***

L'écriture est un moyen de transport en commun, vers l'*ailleurs* ! Non-stop, presque gratuit, première classe, vitesse adaptée à nos besoins perceptifs, ainsi qu'un jeu complexe d'allers-retours et de billets doux entre les autres et soi-même, entre le monde tel qu'il se montre à nous et notre sensibilité toujours fragile, mutante, en devenir.

Personne n'apprend à écrire parfaitement. Pourtant, nous le voudrions bien. La perfection artistique ressemble au Grand Inconnu, traversé par le Grand Vide. Il nous faudrait plusieurs vies et plusieurs morts. La faute de ne pas toucher à la perfection en art ne nous appartient pas. Elle est une condition *sine qua non*.

L'imagination se laisse deviner en nous dès notre enfance, sous la forme d'une prédisposition à la *rêverie*, au jeu permanent et imitatif avec les contes de la nature (on parle en douceur à un arbre, à un oiseau ; on imite un dragon, un chevalier, une princesse ou une sorcière ; on pense à des voyages hors mémoire, etc.).

La première envie d'écrire se manifeste d'abord par un imaginaire atypique, travesti en paroles de refus et épisodes de forte solitude, émerveillements et étonnements devant la beauté ou la laideur de l'environnement, sensations insolites, poussées à fond. On dénomme souvent cette envie *talent, don, capacité, prédisposition artistique, fragilité créative, sensibilité particulière*, qui surviennent à n'importe quel âge à brûle pourpoint ou qui agissent imperceptiblement durant la jeunesse et font irruption à l'âge mûr. Il faut savoir qu'il n'y a ni formule ni définition pour obtenir l'intégralité de ce mirage.

Et un jour, nos mains ne nous obéissent plus, elles gagnent leur indépendance : marchent, parlent, s'éloignent, reviennent et repartent, nous rendent tristes ou heureux, nous font pleurer ou rire, deviennent *sensitifs*. Cela signifie qu'elles sont, imaginativement, en pleine transe ou innovation anatomique. Les mains s'inventent une autre topographie de la chair et des organes, une autre fonction, un autre sens, un nouveau rapport à la vue et à la langue.

Quand nos mains nous (d)écrivent, entre elles et nous, se produit une métamorphose, leur expression devient amoureuse (l'amour ici représente l'étrangeté d'une situation, le frisson du besoin). En écrivant, *on se substantialise*, on se concentre, on réfléchit intensément à... et on se dissipe à la fin pour mieux se (re)chercher après. Les mains alignent nos pensées, et les lignes soignent nos cœurs. Et nous ? Nous, nous nous y jetons, nous y croyons avant de tendre nos bras vers le ciel (là il faut imaginer la Muse) et nous nous lançons. Nous commençons à *commencer*, volons, survolons le plat relief de notre quotidien. Nous montons, nous traversons *les nuages et les soleils des paroles*. L'air est pur, la terre si belle ! La fulgurance de la lumière nous extasie et nous découvrons l'inconnu que nous sommes. En hauteur, nous apprenons à respirer autrement, nous sommes au début de nous-même et de toute chose... avant de retomber sur notre feuille de papier, ou sur notre écran pour effectuer le premier

geste de sauvegarde. Et c'est reparti : on (se) raconte, on se parle, on est à la quête d'un nouveau rationnel, d'un lieu de rencontres (nos retrouvailles avec notre propre histoire, avec notre part d'humanité).

**Pourquoi écrivons-nous ?** Pourquoi tant de gens écrivent-ils ? (**Écrire** dans le sens de rédiger, témoigner, inventer un petit monde, transcrire des idées et des sentiments.)

D'abord, il y a le plaisir d'écrire, cet appétit, ce tendre frisson que l'on ressent, qui nous parcourt quand nous marions les mots et, sitôt après avoir fêté *les noces de nos émotions*, nous nous revoyons et contemplons la *nuît d'amour* entre les principaux protagonistes, leurs *mots amoureux*, avec un faible/intense sentiment de satisfaction.

Pour certaines personnes, écrire est une façon de réparer ou de séparer des souvenirs, de s'exonérer de telle ou telle histoire sentimentale, une façon d'y réfléchir, de s'en prendre à..., de se moquer de..., de faire le point, en les minimisant ou les exagérant au besoin. «C'est un exorcisme de l'âme au bout des doigts !» me confie Maxime Dross. Avoir l'envie d'expliquer à d'autres ce que l'on éprouve aujourd'hui ou ce qu'on a ressenti jadis permet de prendre de la distance, de dédramatiser les amertumes et d'accepter la vie.

«Réussir un livre est bien plus fort qu'un coup de poing !» C'est un pugiliste qui le dit. *Hurricane Carter*, film américain inspiré de la biographie d'un boxeur des années 60, présente, aux amateurs de cinéma, un plaidoyer vrai au sujet de l'impact de la parole écrite sur les gens. *Le skaz-ka du long métrage* nous raconte, en paroles et images, la rédemption d'un «mauvais garçon» noir qui se fait emprisonner injustement alors qu'il avait déjà payé pour ses erreurs. **L'écriture et la lecture peuvent-elles changer une vie ratée ?** Il faut l'espérer, car le bonheur de composer (et

d'écrire) redonne confiance en soi-même. C'est par l'écriture que Rubin Carter regagnera son équilibre, sa paix et sa vérité intérieure. Et puisque tout livre trouve son lecteur, le roman autobiographique de R. Carter en trouvera au moins un. Celui qui prendra la décision de rechercher/de comprendre/de s'intéresser à son auteur. À son lecteur passionné, Carter confie : *Écrire un bon livre c'est plus fort qu'un coup de poing !*

Tantôt réelle, tantôt hallucinante, *notre vérité intérieure* est vacillante. Nous ressentons partout ses oscillations. La recherche d'une vérité qui nous est propre, caractérise toute identité humaine. Nous n'écrivons pas toujours pour être repéré (dans le sens de *lu*) ou pour être en dialogue. Cette constatation peut paraître stupide mais il est important d'être lu, d'avoir des critiques (bonnes ou mauvaises).

Lors de mes entretiens avec des écrivains contemporains européens, certains m'ont avoué que la critique littéraire ne les intéressait guère. La critique et la publicité assurent l'intérêt des éditeurs et les ventes des libraires, à quoi cela sert-il alors d'affirmer : *L'opinion avisée d'autres gens ne m'intéresse pas ?* Peur du *qu'en dira-t-on ?* Peur des louanges ou des mots blessants ? C'est compréhensible mais à partir du moment où on a pris contact avec un éditeur et qu'on lui a donné l'accord pour nous publier, on devient, tour à tour, *sujet, bonne référence* ou *cible. Des difficultés inhérentes.*

*L'écriture est un long dialogue avec soi-même...* (APUD Nathalie Sarraute).

Bien sûr, il y a des gens qui écrivent pour *seulement* écrire et communiquer, écrire et partager leur écriture. D'autres écrivent sans rien se proposer. Écrire dans l'enchantement d'écrire. Écrire. Pour accoucher de soi-même sans douleurs. Accoucher le soi-même de soi-même sans douleur. Ou l'accoucher de l'Autre qui simultanément nous accouche de

lui-même ! Inventer la posologie du sens unique mais pourtant commun. Créer des liens, nourrir l'Autre et s'en nourrir.

**Écrire ?** Il y a quelques décennies le journal *Libération* demandait à des écrivains de renom *pourquoi ils écrivaient ?* À cette question encore à la mode, Samuel Becket répondit : « *Bon qu'à ça.* » Éloquent, son humour noir et définitif avait résumé le fond et la forme d'une pensée et d'une œuvre à part.

*Écrire, c'est créer une présence, remplir ce qui nous manque.* « Tout commence à partir de ce manque » dit le poète belge Eric Brogniet. Écrire. Sur le vide de la vie ? Sur la vie du vide ? Décrire le vide plein, l'absence noire. Redéfinir le vide vidé, l'absence blanche. **Écrire de la poésie ou de la prose ?** Qu'importe ? ! La poésie protège les mystères des prosateurs, elle les garde chiffrés mieux que tout autre énoncé. Les poètes habitent et habitent les frontières des vérités (absolue et relative), (ren)forçant le fini par l'infini et le visible par l'invisible. Leur nature est non de dissimuler mais bien de laisser deviner leurs symboles. Car qu'est la culture sans poésie ? L'humanité sans poésie est une fin quelconque.

Plus près de nous, Jean d'Ormesson essaie d'expliquer à sa façon, l'acte d'écrire : « Écrire, c'est inventer avec des souvenirs. » En écrivant, on extrait de soi des réflexions, des sentiments et des épisodes sensoriels intimes et dangereux, tantôt enrichissants, tantôt banals ou fabuleux, mais toujours soumis à la pérennité que leur confère l'écriture. Une fois notées et métamorphosées en pages de littérature, les paroles sensibilisées vont **porter une trace**, appelons-la **signature**, plus ou moins fidèle de la pensée, elles vont projeter sur la feuille de papier (l'une des surfaces de l'âme) notre vie intérieure, avec ses abysses labyrinthiques (bonheurs, malédictions, découvertes, preuves de courage et de sagesse, révoltes, passions, etc.).

Les fils mêlés du noeud *gordien* artistique sont difficiles à dé-

faire. Comment guider cette action ? Et en a-t-on vraiment besoin ? Car *seulement*, elle, compte. Jamais son résultat et son interprétation. L'acte d'écrire a pour lui le fait que l'écriture n'attend jamais rien de son **scripteur** et, quoi qu'on le juge ou préjuge, elle, l'écriture, subsistera. Pour qu'elle s'en porte garante il lui faut au moins un témoin, un lecteur, une *sage-femme*, tout comme Aristote ou Socrate l'ont été dans leurs dialogues avec leurs dialogueurs.

Pourrait-on évoquer la *péridurale de l'imagination* ? Accouche-t-on de son imagination même avec douleur ? Tout être humain a de l'imagination ! À en revendre ! Alors ? Pourquoi cela ne lui suffit-il pas ? Pourquoi faut-il assumer ces épreuves douloureuses et *la douleur mère* pour accéder à une *imagination créatrice* et surtout à son *langage chiffré* ? Des chiffres et des symboles chiffrés qui mènent aux trésors de l'imaginaire ? (...) À mon sens, si cette métaphore tient, c'est parce que l'on est « fatalement malade » de quelque chose de beau ou de laid, et que l'on se met en nécessité de mettre bas, de s'en libérer, de se libérer d'une grossesse, d'un brouhaha des pensées, d'un poids intérieur qui alourdit notre respiration et notre conscience. La métaphore tient encore lorsque l'on remarque que le nouveau-né, notre *texte*, est heureux et crie muettement dans ses pa(m)p(i)ers, couches-papyrus, d'une façon analogue à son accoucheur. Serait-ce là *l'acte indolore* d'un *acte d'écriture* réussit ? Oui pour les uns, non pour les autres... Cela dépend du *vécu* et de son *dire*.

Comment accouche-t-on de la littérature ? Accouchement douloureux ou accouchement indolore ! Le temps y a un mot à marquer et un soin à faire. Faut-il que cet accouchement soit célébré dans un absolu silence, ou avec des mouvements et des sentiments stylés, naturellement neutres ou abstraits.

À l'origine, l'être humain reçut une nature originale et poétique. Les contraintes et les contrats que la société lui imposa au fil des temps ont

affecté nos différents âges biologiques et notre créativité primaire. L'humain se ratera toujours après l'enfance. L'âge adulte ne lui permet que de récupérer et de réparer les investissements et les dons perdus depuis sa prime jeunesse... Tout enfant est un artiste en miniature. L'artiste adore jouer, il garde encore la fraîcheur, l'innocence et la crédulité de l'enfant. Je (pré) suppose que l'on vient au monde avec une prédisposition pour ce qui est captivant, beau et bon. Nous essayons de préserver en nous, dans les plis secrets de notre âme, un cachet particulier, un style, un imaginaire intime, sensuellement profond. Le mal et ses malheurs, nous les connaissons plus tard, ils nous seront appris. Même si notre pureté basique se laisse affecter par les impuretés de l'extérieur, même si notre société nous exploite psychologiquement, nous explique et nous implique socialement, un jour, notre bonne nature, nos qualités purement humaines reviendront à nous sur le terrain des arts et des jeux artistiques.

L'énigme de l'écrit se renouvelle et s'approfondit chaque fois que l'on essaie de l'expliquer. Jamais l'acte d'écrire ne nous impose le *devenir*, ce qu'on appelle le *devenir écrivain* mais bien le *devenir autre chose*. Écrire = capter et rendre l'essence de notre monde au Monde.

La qualité en littérature et en art a du bon sens. Qu'est-ce le bon sens appliqué à l'originalité et au style que réclame une œuvre ? C'est le soin d'employer les matières et les mots dans leur vrai sens, dans *la géométrie du cercle*, comme nous l'aurait conseillé Blaise Pascal, et autant que possible dans leur sens le plus restreint et le plus certain, afin de faire voyager le lecteur plus loin, de le promener sur la surface imaginaire et polysémique de nos mots les plus chers.

L'écrivain lance, élucide ou apaise des énigmes. Il est dans une situation spéciale, il est en cas et *position de danger*. De plain-pied, il est corps d'ange créateur et ne le sait pas. L'écrivain est en danger d'ange. L'écrivain est le plus beau danger de l'ange, celui qui le mettra en situation de parler.

L'état d'ange créateur (ou de Muse) n'est pas un état normal ; il correspond à une sensation d'impondérabilité, de chute libre et continue. Son écriture (état de transe) descend du *Ciel des symboles* sur l'océan blanc et neutre de la feuille et n'est pas toujours la transcription ou la réinterprétation d'une histoire réelle qu'il a emmitouflée dans sa tête, mais bien un modèle à rebours, d'*angélisation*, de *cielisation*, de communication sourde-muette, en braille, à fleur de peau, d'œil et d'oreille, sans réserve et peur des civilisations (...). La dernière étape, hors transe, la plus importante peut-être, est la descente, l'atterrissage et la prise de connaissance, qui reste à venir (...).

« On ne naît pas auteur, on le devient à force d'écrire. » affirme Nicole Biagioli-Bilous, professeur de langue et littérature françaises à l'UFM de Nice. Je dirais, pour mieux mettre en évidence le don de l'écrit : nous naissons ange ou muse avant de perdre nos ailes et notre transe au fur et à mesure qu'on nous raconte pour qu'on apprenne à parler mais on le redevient invisiblement / mystérieusement à force d'écrire. En écrivant, nous rajeunissons, nous (r)angenissons, nous retrouvons le bonheur d'exister dans la seconde.

**À quoi sert d'écrire ?** Question fumeuse, un peu comme *À quoi cela sert-il de poster une lettre ?* Et les méfiants me corrigeraient : *À quoi cela sert-il de publier un livre ?* C'est comme si l'on ouvre une lettre qui arrive en réponse à la nôtre : on en extrait fiévreusement le contenu. Nous nous attendons à tout et à rien. Nous sommes destinataire et *destiné* au message qui nous concerne, ce qui donne un peu de sens à notre quotidien.

*Un livre est un livre, une rose est une rose*, aurait répliqué la poétesse allemande Rose Ausländer. Ce livre que j'essaie de préfacier métaphoriquement sans trop m'éloigner de la réalité, cette liasse de *lettres à l'inconnu*, écrites par ces 7 débutants en littérature, est une anthologie mixte, de poésies, nouvelles et théâtre, illustrée par les auteurs mêmes ; un fruit

commun à l'aspect imaginaire d'une grappe de raisin, dont les baies seraient les miroirs des pensées et des mains qui les ont travaillées, et la peau abriterait le contenu et *l'arôme* des destins qui s'y écrivent.

Preuve de renouement avec l'univers fascinant des livres, façon de combattre contre le temps, cette nouvelle anthologie littéraire est un défi artistique jeté au dégoût, au blasement, à la satiété et la vie routinière. Je ne pourrais pas vous en dire davantage, car bon nombre d'auteurs regroupés dans cet ouvrage cultivent la modestie et la discrétion. Et bien qu'ils aient des âges et des métiers différents, de la plus jeune, Séverine Le Burel (14 ans) ou de l'atypique et terrible Maxime Dross (18 ans) aux autres, déjà adultes et épanouis dans leurs professions, les sept débutants se donnent rendez-vous dans ce *livre-éventail*, exposant plusieurs styles et sensibilités.

Les Lorrains Rolande Scharf, Maxime Dross, Sylvie Simonelli, Patricia Scholtes, Jean-Luc Kockler, Michel Mellet et Séverine Le Burel se sont rencontrés dans le cadre d'un atelier d'écriture, aux côtés d'autres personnes qui côtoient et partagent cette ancienne et belle passion. La majorité de ces auteurs affiche une forte fascination pour la lecture, les mots et l'écriture *cathartique*. Parmi eux, nous découvrirons Jean-Luc Kockler, le *roqueur romantique*, amoureux du rythme et du lyrisme, le scientifique Michel Mellet, un cynique passionné par l'(al)chimie de l'écriture, la psychiatre Rolande Scharf, auteure d'histoires cinglantes et de poèmes bouleversants, Sylvie Simonelli, qui traite de manière originale les lettres et les mots, et Patricia Scholtes, l'amoureuse de la vie, décrivant avec son humour tonifiant la grisaille de l'instant.

Chaque nouvel auteur nous apporte autre chose. Nous y découvrirons plusieurs témoignages, plusieurs styles, plusieurs genres, des textes sur la vie des gens, sur les souvenirs des rues, des maisons et des jardins, sur les fêtes et les cimetières de la pensée.

Sept interviews précèdent les textes. Dans leurs énoncés, les questions de chaque interview fournissent des informations générales et utiles sur l'interviewé, en essayant de le rapprocher, de l'extraire de sa timidité et de sa méfiance (...), pour l'aider à mieux s'installer dans la normalité d'une belle rencontre. Parler le langage de sa propre sensibilité en s'adressant à tous ceux qui s'y retrouvent. Parler avec chaque auteur de ce qu'il a peur d'aborder. Le faire sortir de l'anonymat que lui seul s'impose, prendre soin de ses compétences, lui inculquer l'envie de débattre et de vaincre les solitudes, les crises et les reculs du tout début (...). Être à l'écoute, vivre le bonheur de l'ensemble et du partage.

Écrivain et animateur d'ateliers d'écriture, connaissant personnellement ces sept auteurs, j'ai désiré demeurer au plus près d'eux et de leurs sources. Aussi dans notre collaboration, j'ai essayé d'avoir une approche directe, sensible et détaillée. La surprise fut grande, car questionner les gens n'est ni simple ni relaxant. Les mots peuvent bouleverser et même blesser. Parfois, en plein dialogue, j'ai pu constater que tel ou tel auteur *n'était* plus présent, qu'il s'était *égaré, caché et blotti* quelque part, quelques instants, au-delà de sa présence physique et psychique. Que faire dans ces cas ? Il faut alors savoir comment et où retrouver la personne surtout quand elle ne veut plus être jointe. Abandonner le projet de dialogue (...) ? Pourquoi la personne *en question* ne veut-elle plus être atteinte ? Tout simplement parce qu'elle pèse en permanence *le pour et le contre*, le « ce que j'ai dit » et « ce que les autres vont comprendre ». Comme toujours, ce sont les hésitations des premiers pas, la peur du ridicule, le « je n'en crois pas mes yeux ! », le manque de confiance, l'habitude de rester dans l'expectative, sur son quant-à-soi.

Il est moins compliqué de réaliser un entretien avec un écrivain chevronné. Les chevronnés ont été déjà la cible des critiques, ils ont franchi le seuil des « qu'en dira-t-on » ou ils ont eu le bonheur de constater que leur début a bien mérité tous leurs efforts, que les voies de la réussite

littéraire quoiqu'elles soient bizarres et imprévues, s'avèrent parfois encourageantes et stimulantes. D'une manière intelligente ou naïve nous pourrions affirmer qu'écrire de la littérature vaut la peine de commencer à le faire si cela nous tient à coeur. Pourquoi ? Parce que !

Marque d'optimisme et d'intelligence sensibles, **Seulement (...)** n'est pas un livre qui répand encore des idées poussiéreuses et ringardes. Il n'est pas un autre bouquin à dormir debout. Ces témoignages et textes présentent les traits définitoires de plusieurs tranches d'âges, de plusieurs niveaux de culture, et donc, de plusieurs générations. Par ci par là, encore jeune ou inégal, mais innovateur et prometteur dans son inégalité, leur publication collective crée une ouverture dans les nouvelles pratiques culturelles modernes. Belle *aventure en paroles*, sur la parole authentique de ses créateurs, **Seulement (...)** invite à une autre réflexion sur le contemporain.

Libérons-nous des clichés journaliers, des préjugés du genre « tout a déjà été dit en littérature », lâchons-nous, comptons ensemble au moins sept pas vers des chemins inconnus. Il n'est jamais trop tôt pour faire confiance aux autres.

## **Vous avez dit *atelier d'écriture* ou tout simplement *atelier* ?**

À l'origine, l'**atelier** (*l'astelier*) était un lieu où l'on travaillait le bois, puis la dénomination atelier s'est ouverte et a couvert, linguistiquement et sémantiquement, les activités de certains espaces aménagés, destinés à la création artisanale et aux arts plastiques. Métaphore ou non, le mot **atelier** renvoie souvent à l'idée d'une maternité, d'un incubateur, d'un laboratoire, d'une école de (...) s. Espace créatif et ensorcelant, l'**atelier** lie les gens entre eux par leur sensibilité, par leurs talents, par leurs compétences, par leurs passions et expériences communes, par leurs besoins d'échanger, de partager et de transmettre les savoir-faire. Les ateliers d'artiste abritent sous leurs toits une grande variété culturelle de muses. Ici et là, hier et aujourd'hui, un tel atelier peut désigner également un groupe de personnes qui travaillent sous la direction d'un maître, d'un animateur.

Industriellement, l'atelier est un bout d'espace consacré à la fabrication d'un bien matériel, d'un produit de large ou petit usage.

Proposer une liste des ateliers que l'on peut rencontrer dans l'économie industrielle ou dans la vie culturelle, nécessiterait une longue liste des métiers de toutes les industries et une autre de toutes les passions d'une vie. Ces métiers et passions correspondraient aux différents procédés de fabrication industrielle et aux étapes, degrés et genres d'inspiration artistique. Restons-en à quelques ateliers, dont les dénominations peuvent aussi bien concerner les ateliers d'artiste : *l'atelier de montage ou d'assemblage*, *l'atelier de retouche ou de réparation*, *l'atelier de prototypes ou d'essais*.

**ATELIER ? Tel ? Attelle ? Lier ? Elier ? Te(1)lier ? L'atelier flexible.**  
Nos mots jouent tout seul... ? Nos mots jouent avec nous ? Savons-nous jouer avec ?

Dans le vocabulaire de mirage et de jonglerie, un **atelier** (en anglais *workshop*) symbolise à la fois une rencontre et un temps (période, saison, stage) d'entraînement entre plusieurs membres participants. Un atelier pour apprendre la jonglerie associerait un cours magistral (théorie) et un travail pratique (exécution) de gestes jonglistiques. L'intérêt principal est de pouvoir comprendre et maîtriser rapidement quelques notions techniques et artistiques de base et aussi d'avoir un bon retour au niveau des méthodes d'enseignement.

Sans exagérer, dans notre cas, nous pourrions rassembler tous ces travaux et ajustements dans un atelier artistique (Prenez le couloir des verbes, tout droit, à gauche et puis à droite, tout au fond, vers l'atelier d'écriture...).

### **Partager l'écriture et son exigence ?**

Écrire est un plaisir et un besoin de vie –affirment plus ou moins différemment/de la même façon– tous les auteurs de SEULEMENT. Écrire est un espace de liberté qui répond aux attentes de chacun en favorisant ce qui lui semble essentiel : l'appréciation et le respect de la valeur de la bonne chose écrite. Écrire est une retrouvaille avec nous-mêmes, un instant de bonheur ; ce peut aussi être un métier de l'âme.

### **L'atelier d'écriture d'Amnéville (Lorraine), une vraie pépinière.**

L'atelier d'écriture amnévillois développe ses activités dans une média-

thèque neuve et moderne, dans la salle de documentation, munie d'encyclopédies, dictionnaires et glossaires divers. Dès le vendredi, sur le coup de 17h, s'installe, spatialement et temporellement, une sorte de lieu du réel et de l'imaginaire, où nous préparons nos pensées pour le plaisir/besoin d'écrire.

Au 1er étage, entre de larges fenêtres qui s'ouvrent sur les toits des maisons voisines, nous nous laissons guider vers les différents territoires de l'âme et de la mémoire. Dans notre atelier, il y a des jeunes et des moins jeunes : doctorant en philosophie, scientifique et mineur, lycéen et psychiatre, agent du Trésor Public et chanteur, professeur de danse et mathématicien, plasticien et gardien de nuit. Notre harmonie réside dans la diversité des âges et des métiers. Nos styles prouvent nos originalités et le désir de jouer avec cette nature intrinsèque à chacun. Nous construisons, déconstruisons, reconstruisons le temps et l'espace intérieurs des émotions, nous animons et prédestinons l'efficacité de l'acte d'écrire.

### **L'apprentissage, le progrès, l'évolution de bonnes choses.**

ÉCRIRE BIEN en est un(e). Cet atelier (de 12-14 personnes) vous propose dans SEULEMENT, seulement 7 de ses membres. 7 adhérents qui ont voulu publier et s'adresser aux lecteurs et amis potentiels, à travers la feuille écrite/au travers de l'écriture. Souvenons-nous qu'au début de leurs premiers essais, plus de la moitié de ces futurs écrivains ne savait pas bien écrire, ne savait pas écrire comme ils le font maintenant. Un quart d'entre eux n'avait jamais écrit mais tous voulaient apprendre. Mars 2006 fut décisif pour eux. Et 2008 sera fructueux.

**Un atelier d'artiste symbolise la sensibilité et la générosité de l'esprit créateur.**

*Pourquoi guider un atelier ? – s'interrogent les méfiants. C'est démodé... – ai-je entendu dire. C'est à la mode ! – nous ont encouragé certains. C'est de la pérennité ? C'est la nature humaine ? La règle ? La règle c'est que sur les terres de la parole écrite et dite, il n'y a pas de règle. Il faut juste être nous-mêmes : libres, forts, et honnêtes.*

*Pourquoi guider un atelier d'écriture ? Pour permettre aux amoureux de l'écrit d'être accompagnés dans leurs exploits littéraires, si complexes, si difficiles, si précieux, si jouissifs. Pour réveiller de petits ou grands talents enfouis dans leurs propres destins, où nous aussi nous nous découvrons, où nous aussi nous avons la merveilleuse occasion de faire des rencontres et de parler autrement à l'autre.*

*Un atelier ? – vous avez redit, en faisant la sourde oreille.*

La muse s'amuse (...).



# I N T E R V I E W

Rodica Draghinescu

&

Maxime Dross  
Jean-Luc Kockler  
Rolande Scharf  
Sylvie Simonelli  
Séverine Le Burel  
Patricia Scholtes  
Michel Mellet

# MAXIME DROSS



---

## J'aime me mener des conférences silencieuses.

Maxime Dross est né le 12 Septembre 1990, à Metz (Lorraine). Attiré par les arts, il suit une formation musicale et théâtrale, faisant preuve d'une passion ardente pour le dessin, les arts plastiques et l'écriture.

En 2003, il remporte ses premiers prix littéraires avec un essai sur *Spleen* de Baudelaire, lors du concours de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques (Sections: Prix régional, Prix national). S'enchaînent des participations à divers concours littéraires qui lui rapportent de nouveaux prix. En 2007, il remporte le Premier Prix de Poésie Jeune de la ville de Calais, ainsi que le Grand Prix Dante Alighieri du Concours Européen

de la Poésie des Lycées et arrive dans la tête du classement du Concours de Nouvelles Oniriques de la Maison parisienne de Production Cinématographique *Sky Prods*. Dans le cadre du Festival International de Performances Poétiques *Teranova* (Metz, Nancy, éditions 2006 et 2007), il est l'auteur le plus jeune et le plus atypique.

Maxime Dross a débuté littérairement dans la revue parisienne *Poésie Première*. D'autres publications: le magazine culturel canadien *Terra Nova*, la revue franco-espagnole *RAL, M*, etc.

**Rodica Draghinescu :**

*« La jeunesse n'est pas une période de la vie  
Elle est un état d'esprit, un effet de la volonté,  
Une qualité de l'imagination, une intensité émotive,  
Une victoire du courage sur la timidité,  
Du goût de l'aventure sur l'amour du confort (...)  
Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille.  
Il demande, comme l'enfant insatiable : et après ?  
Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie. »  
disait en 1945, le Général Douglas MacArthur. En quoi avait et a-t-il encore  
raison ?*

**Maxime Dross :**

L'enfant est le meilleur philosophe : il ne se philosophe pas. Fraîcheur de chaque moment, vie de défis. On joue, on mise : audace ! Les désirs avoués, victoire intense et juteuse, le courage a du goût ! La jeunesse est un idéal humain... C'est une exclamation pétillante ! L'enfant est un sentiment qui s'aventure au présent, assoiffé du futur. Le passé, il y conjugue ses trophées ! Ce à quoi j'aspirerais : un enfant adulte. Le contraire est assez hypocrite !

**Rodica Draghinescu :**

*Les jeunes ne lisent plus, est-ce une réalité ?*

### Maxime Dross :

Hélas, ils semblent las dès la première page. Ils ne prennent plus goût à l'aventure des mots, couchés entre des piles de livres poussiéreux. Je comprends... Regardez, tout est en progrès, mais le livre... depuis Gutenberg... La lecture reste une technique longue et assez rudimentaire pour boire de la pensée. Elle nécessite du temps – rappelons que l'ère où nous vivons est un programme d'optimisation de secondes... Bien. Il faudrait donc rendre le livre attractif, moderne, futuriste. Révéler en l'objet la puissance de l'art, de la littérature. Montrer que la poésie ne se limite pas à des alexandrins, des rimes en fin de vers : une technique dépassée, ennuyeuse, démodée (simple avis). Rhabiller la littérature d'une robe fluorescente, incandescente – non aveuglante. Et attirer les jeunes papillons de nuit à cette lumière qui après tout reste l'essence de l'âme.

### Rodica Draghinescu :

*Vous êtes passionné par tant de choses : poésie, piano, physique, peinture, tout l'arsenal sémantique des mots qui commencent par « p ». Aujourd'hui quand les jeunes de votre âge se désintéressent des mots, n'ayant plus l'envie de se vouer à des impératifs culturels, vous défiez en quelque sorte les non-modèles de votre génération. La parole et les partages artistiques seraient-ils pour vous un moyen d'expression privilégié ?*

### Maxime Dross :

L'art est privilège humain : à quoi bon résister à cette enluminure, sucrée, passionnée ? L'art permet de communiquer – partager – le rêve. C'est une réincarnation de paradis – ou de cauchemar – hors de l'âme, accessible à tous : images – musiques – textures – parfums... Devant une œuvre, au milieu d'une infinie salle blanche, je me sens ébloui, je souris, je tourne, goûte l'air de cette vie sculptée, chantée, recraché, j'écoute. Le silence – le bruit ? J'attends. Je laisse le temps tourner en rond quelques instants – une saison... Alors je m'envole ! Autre plaisir : voir un enfant dessiner. Tout le monde est artiste ! Oublier et recréer le sentiment sur un nuage – il faut y penser ! Ceci n'est pas un impératif. Juste la paire d'ailes qui nous permet de voler à l'envie, à l'indéfini. Là mon regard. Ensuite, partager.

Rodica Draghinescu :

*Partager...*

**Maxime Dross :**

Partager les créations, les sensations ! Galerie universelle où chacun encense sa salle, exposition immortelle de vies éphémères...

Là, une après-midi –une matinée, se promener et contempler les portraits de notre environnement humain...

Passionné ? Oui, par le monde intérieur.

Rodica Draghinescu :

*La lecture est-elle un moment où l'on (se) construit un monde intérieur, mystérieux ? Quels sont vos auteurs préférés ?*

**Maxime Dross :**

La lecture est une reconstruction imaginaire d'une expérience non vécue, un cadre, un moment que l'auteur nous offre –on se l'approprié. Pour moi, les rencontres avec tous ces personnages nés de lettres, tous ces lieux baignant dans l'encre du papier, sont un réel enseignement, associé à l'art poétique ou non. Je lis depuis tout petit. Je me vois demandant à mon grand-père une nouvelle lecture. Je me vois le soir, au lit, des livres autour de moi, dans mes mains, luttant contre la fatigue, avancer le plus vite possible dans les chapitres... Auteurs préférés ? Je sais qu'il m'en reste beaucoup à découvrir...

Je m'intéresse à tout et ne lis jamais deux fois le même livre, par souci de justice. Je retiens : Conan Doyle, Edgar Allen Poe, Maupassant, Kafka, Ionesco, Molière, Shakespeare, Huxley, Orwell, Camus... Aujourd'hui, surtout quatre auteurs : Theodore Sturgeon, une écriture expérimentée dans un univers plus qu'étrange, guidant le monstre et l'enfant ; Baudelaire, ses puissantes images m'ont cogné la tête ; Arthur Rimbaud, que j'aime, m'entendant si bien avec lui, respect amical, admiration ; Comte de Lautréamont, Maldoror, délices noirs... On pourrait remarquer un manque de connaissances contemporaines. Ce serait faux. J'oublie seulement quelques romans qui m'ont entraîné... Comme beaucoup de mon

âge, je lis J.K.Rowling, ses romans de magiciens de plus en plus médiatisés m'ont accompagné dans ma scolarité.

**Rodica Draghinescu :**

*Vous avez de quoi nourrir recherches, mystères et certitudes. À propos, depuis quand écrivez-vous ? Quelle source d'inspiration soutient vos créations ?*

**Maxime Dross :**

D'abord, ce fut le dessin. Ensuite le piano. Enfin l'écriture. Je garde encore toutes mes productions ! Dans des tiroirs je retrouve des romans inachevés, toutes sortes de textes, d'un enfant que je reconnais ; un grand sourire me prend. À 15 ans, je commence un roman, déterminé à le terminer. J'y suis toujours, j'y pense, d'ailleurs ça ne serait pas vraiment un roman à part entière... La poésie ? Je trouvais ça repoussant, ennuyant, impossible. J'ai essayé à 13 ans, pour un concours. J'ai commencé sérieusement en 2006, quelques mois après avoir rejoint (les premières pages de mon roman dans la main) un certain atelier d'écriture lorrain. Un objectif : participer au festival international de poésie «Teranova» de Metz... Bon, j'écris, poésie... des mots... cela prend forme... Je suis poète !! Vient l'inspiration... Je ne vois pas avec précision la source mais je pourrais affirmer que c'est une rivière invisible qui, quand on y tombe, nous emporte d'un courant vigoureux et nous écrase dans un océan infini sans fond. On flotte, nage, vole comme on peut. Assez hasardeux, artistique. Mes muses je leur donnerais la figure d'une civilisation antique engloutie, dardant une atmosphère lumineuse et envoûtante courant vers l'avenir.

**Rodica Draghinescu :**

*La poésie est le partage d'un langage (dé)chiffré. Lorsque vous concevez vos créations poétiques, les concevez-vous seulement pour votre usage personnel ou aussi pour des lecteurs potentiels ?*

**Maxime Dross :**

Selon les circonstances, l'humeur, l'envie.

Pour moi : égocentrisme pensé et constructif, bâti autour de pensées, exagérées, développées, reformulées. Philosophie, psychologie, monologue ? Je ne sais. Couleur de texte. Couleur particulière, âme dépeinte, parfois mauvais goût, toujours poétique. J'écris des lettres, au milieu de la nuit (pour dire vrai, cela reste rare). À un accusé de ma conscience, à une victime de mes mots – aux grandes occasions au feutre rouge, tel une peinture sauvage. J'aime, je hais. J'écris des lettres à un inconnu, travaille une savante écriture chiffrée (simple impression). Feuilles manuscrites que je garde comme un trésor (à dévoiler à titre posthume ? – nous verrons cela dans le testament), je garde les clés.

**Rodica Draghinescu :**

*Égocentrisme ?*

**Maxime Dross :**

Rassurez-vous, je conçois hors de mon égocentrisme (donc, très souvent) pour vous, cher public ! Voyez comme j'œuvre, avec plaisir ! Des textes mignons à broder dans des livres... Non, non. Des images que j'essaie de tirer de l'inédit. Créer une atmosphère poignante, musique atonale, gammes mineures, majeures : variations. Je mélange, morphose, décompose. Osmose. Je ne promets rien, j'expérimente. Public ! Grandit ! Mon œuvre n'en restera pas là...

**Rodica Draghinescu :**

*Quelle différence existe entre apprendre la poésie d'hier et d'aujourd'hui à travers des livres et des cours de littérature et la faire (re)naître de toi-même ?*

**Maxime Dross :**

La méthode, la pratique. Deux choses opposées mais qui finalement s'attirent... Les cours de littérature que j'ai suivis ne sont pas des cours de poésie. Ils servent à acquérir une méthode d'analyse – globale – pour identifier les messages d'un auteur... La poésie enseignée a un goût amer et lointain... elle est cassée, démembrée, sa peau arrachée. Cependant, c'est un bon moyen pour acquérir des connaissances techniques, des courants littéraires à travers des poètes représen-

tatifs, une sorte de culture. Faire de la poésie ?

Liberté de création ! C'est sculpter une littérature à notre image, dont on rêve en secret...

**Rodica Draghinescu :**

*Vous aimez jouer avec les temps des verbes. Passé, présent et futur sont des miroirs sonores, des repaires temporels qui subjuguent vos créations, notamment dramaturgiques. Êtes-vous un exilé de votre génération, un fugitif ? Ou ? Parlez-moi de vous, de vos passions, de vos exigences, de votre imaginaire, de votre quotidien. Décrivez-vous, s'il vous plaît.*

**Maxime Dross :**

Ah non, aujourd'hui, je réponds cela, demain sera une évolution, un changement.

**Rodica Draghinescu :**

*Solitaire ? Timide ?*

**Maxime Dross :**

Oui, je suis solitaire (pseudo-timide). Je n'éprouve pas souvent le besoin de me joindre à une meute, mais j'aime la société, j'aime l'Homme. J'œuvre comme je peux pour réussir ma vie. Tout se pose sur des objectifs, et une exigence élevée mais qui me stimule. Riche, beau, heureux : un idéal humain qui me plaît. J'aime l'esthétique, j'ai le vice de la perfection... Il me faut des priorités pour pouvoir grandir avec plus d'efficacité. Élaguer. Cultiver. Je me passionne pour beaucoup de chose, ce qui me tombe sous la main et qui me plaît. J'ai joué avec le hasard pour tomber sur la littérature, la musique, le cinéma, les arts en général. Une flèche, tombée de nulle part, m'a touché, et m'a transmis le goût du luxe. Je veux être grand...

Au quotidien, j'apprivoise le changement et j'essaie la régularité. J'entre en terminale scientifique, je vais travailler (les mathématiques que j'ai choisies à gros coefficient) dans le but de décrocher le bac. J'ai de l'ambition dans les études...

Beaucoup de travail également au niveau du piano, pour essayer de me voir médaillé d'ici la fin de l'année scolaire. Continuer à progresser en littérature. Et en parallèle, d'autres objectifs personnels et métaphysiques dans le grand théâtre de la vie... Voilà mes grandes priorités. Le reste... je le laisse au hasard, qui fait si bien les choses... Moi, face à moi-même, et à ma vie, j'aime penser, réfléchir, me mener des conférences silencieuses. Dans ma tête, il y a avant tout une imagination qui me dit que tout est possible, tout. Je ne pense pouvoir être mis dans une case, c'est ma satisfaction, car avant tout, j'aime être inclassable...

**Rodica Draghinescu :**

*La solitude et l'écriture ? Vont-elles de pair ?*

**Maxime Dross :**

Oui, pour rassembler les notes prises au contact de l'environnement, les informations captées dans le vif de la vie, la meilleure condition est le silence, le vide, lorsque aucune autre information ne vient interférer avec celles que l'on veut mettre sur le papier. Cependant, on peut préférer une ambiance particulière, lorsque l'on veut imprégner le texte d'une certaine atmosphère. L'écriture est fleur de méditation, cette graine qui se plaît à germer dans mon lit : quand je dors. J'aime ainsi dormir. Rêver. C'est là mes plus belles lectures.

**Rodica Draghinescu :**

*Dernièrement, il y a une reprise en compte des ateliers d'écriture dans le cadre des bibliothèques, médiathèques, centres culturels, lycées, universités, etc.  
À votre avis, à quoi sert un atelier d'écriture ? Un travail en groupe nous familiarise-t-il mieux avec les mots, avec la culture contemporaine ?*

**Maxime Dross :**

Un atelier d'écriture est un lieu de rencontre culturelle, où chacun apporte sa part de culture personnelle, ses mots, ses phrases, son goût. Évoluer dans un environnement ouvert, partagé et riche permet de parfaire son propre style tout en prenant conscience de celui des autres. On voit ainsi les mêmes principes et

mots mis en scène de manières totalement différentes. La mise en scène, le jeu dans l'écriture, orientent le sens et l'interprétation des mots dans le style et la couleur désirée du metteur en scène. Et c'est l'opportunité de voir ces représentations variées de l'écriture qui apporte une richesse. Critiquer le style permet d'évoluer techniquement. Écouter permet d'évoluer sur le fond et découvrir de nouveaux horizons. Évidemment, c'est une culture contemporaine qui imprègne tous ces échanges, car le but d'un atelier d'écriture n'est pas d'imiter tel style, ou telle époque, mais bien de forger son propre style, intemporel pourquoi pas, mais dans le contemporain.

**Rodica Draghinescu :**

*Peut-on parler d'une culture adolescente ?*

**Maxime Dross :**

Non, on ne devrait pas. C'est que j'exècre d'avance cette expression. Définition de l'adolescence : période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite... Donc... L'adolescent n'est plus l'innocent mais l'immature. L'adolescent est un truc qui change, une espèce de chimère entre cocon et papillon. Une véritable chenille. Oui car ça attrape des poils. Comique ou tragique ? Moi j'en déduis qu'une culture chimère entre innocent et mature, avec le fond qui va avec (ça existe, oui, très médiatisé d'ailleurs, mais cela ne m'a pas vraiment attiré, car) ce n'est pas un bon fondement pour bâtir un individu adulte. Il faut quelque chose de solide pour y fixer ses repères... L'adolescent devrait être en ligne directe avec l'adulte, avec la culture (sans suffixe). Car la culture n'a pas d'âge, c'est quelque chose de commun, qui a une histoire, qui grandit, et qui appartient à la société.

**Rodica Draghinescu :**

*Qu'est-ce que vous détestez chez les écrivains adultes ? Qu'est-ce qui vous fascine chez eux ?*

**Maxime Dross :**

Un écrivain, c'est mystérieux. On peut l'entendre à travers les lignes qu'il

écrit, bien qu'il se déguise en narrateur. Mais ce narrateur... il existe, il a une voix, il nous raconte ses histoires. L'écrivain, entre accessible et inaccessible, semble prendre jeu à une partie de cache-cache, entre le livre et la plume. J'aime l'écouter (sous conditions) et alors il me fascine. Cependant, on peut rester frustré par rapport à cette conversation à une seule voix. Crier ses questions à travers les pages ne détournera pas le livre de son discours figé. Il reste muet derrière ses mots. L'écrivain apparaît puissant un moment mais reste un homme. Il a le double statut de haut-parleur et de statue. Il est observateur. Acteur, il semble différent. Il enfreint la loi du narrateur. Lire l'écrire c'est magique, créer l'écrire aussi. Mais écrire pour vivre, vivre pécuniairement, ça perd de l'éclat. On dit qu'écrivain ce n'est pas un métier... Alors qu'est-ce que c'est ? Une destinée ? Écrivain, écrivain ! Une image qui semble s'envoler dans le lointain. Rendue floue par le flot inondant de petits écrivains (en fait des écrivants). Qui tombent du ciel. Comme ça. Par envie. On écrit, alors on est écrivain (eh bien non : écrivain). On s'invente une destinée. C'est cela que je déteste, les écrivains qui tombent du ciel. Ça me fait peur... Pour moi, un écrivain, ça a du caractère, du style, une personnalité. Ce n'est pas quelqu'un qui fait ça pour se rendre intéressant. Il le fait parce qu'il le fait. L'écrivain me fascine par sa destinée, l'écrivain tombé du ciel me répugne par sa superficialité.

**Rodica Draghinescu :**

*L'écrivain du futur ?*

**Maxime Dross :**

Un designer ? Design, problématique sur la fonction du mot dans l'environnement et primauté de la structure par rapport à la forme.

Quant à cet entretien, j'affirme ce que j'affirme, je le pense de la sorte, je suis encore tout jeune, demain, je ne penserais peut-être plus par la même mise en scène...

**Rodica Draghinescu :**

*On verra bien...*

[ $\mathcal{L}$ ]

R O D I C A  
D R A G H I N C E S C U

Notice  
biographique  
&  
bibliographique

Née à Buzias, en Roumanie, Rodica Draghinescu fait partie de la « génération 90 », une génération d'écrivains roumains anticonformistes, née après la chute du régime de Ceausescu.

Universitaire, écrivain, traductrice, poète et essayiste bilingue (roumain et français), ses premières publications datent de 1989. Depuis, recueils poétiques et romans se succèdent (16 livres, dont trois recueils poétiques, deux romans et un livre d'entretiens sont publiés en France et au Canada, et trois recueils poétiques et un livre d'entretiens, en Allemagne).

Elle est présente dans de nombreuses anthologies poétiques étrangères et revues littéraires internationales. 2001 a été pour elle l'année de l'ouverture européenne avec des tournées littéraires et des traductions de ses oeuvres en France, en Allemagne, en Autriche, en Slovénie, en Suède, en Espagne, au Canada, au Portugal et aux États Unis.

Elle est aussi traductrice d'ouvrages français contemporains et collaboratrice de revues françaises telles que : *Poésie 1/Vagabondages*, *Poésie 2003*, *Passage d'encre*, *Décharge*, *Le Mâche - Laurier*, *Agotem*, *Poésie/première*, *Phrématique*, *Autre Sud*, *Jointure*, *Cahiers du Refuge*, etc.

Plusieurs de ses poèmes, écrits en français, ont été chantés par des artistes français, tels que Hélène Martin (<http://www.helene-martin.com>), Jean-Luc Kockler (<http://www.kockler.net>), Philippe Joncquel (<http://www.kelweb.net>), Gilbert Sand, Serge Rey ou Michel Biehler.

Elle est membre de l'Union des Écrivains Roumains, de l'Association des Écrivains de Bucarest, de la Maison des Écrivains de Paris, de la Société des Écrivains Allemands DIE KOGGE, etc.

Elle est aussi rédactrice, pour la France, de la revue allemande *Matrix*, à Stuttgart.

Résidences d'écrivain, plusieurs bourses littéraires en France et Allemagne (2000-2005). Collaboratrice de RFI (Paris), WDR (Colmar), Radio Roumanie International (Bucarest), de plusieurs chaînes de télévisions roumaines locales.

Elle a reçu :

- le prix *Géo Bogza* (prix de la nouvelle poésie avant-gardiste) de l'Union des Écrivains Roumains pour le recueil poétique **Ah!** (Ed. Vinea, Bucarest, 1998)
- le prix de l'Union des Écrivains Roumains et de l'Association des Écrivains de Bucarest, pour le recueil poétique **Eu-génie** (Ed. Vinea, Bucarest, 2001)
- le prix spécial étranger (poésie) de l'Académie de Lettres et des Beaux Arts *Le Périgord*, à Bordeaux en 1992
- le prix européen de poésie *Le lien* pour l'ensemble de ses oeuvres poétiques écrites en français, donné par le Festival international de poésie et performance culturelle itinérantes TERANOVA, à Metz-Nancy en novembre 2006.

D'autres prix littéraires importants l'ont couronnée également en Roumanie et en Italie.

Actuellement, elle vit en Lorraine (France) et prépare un doctorat en littérature contemporaine française à l'université « Paul Verlaine » de Metz.

Depuis 2007, elle est directrice artistique du Festival messin de poésie (<http://www.teranova.fr>)

### *Derniers titres parus :*

- **Fauve en liberté** (*poésie*) - Autres Temps - Marseille - 2003
- **Interviews avec Rodica Draghinescu** (*entretiens avec des écrivains européens*) - Autres Temps - Marseille - 2004
- **Schreibenleben** (*interviews-essais*) - Pop Verlag - Stuttgart - 2005
- **A vau-l'eau / Craun** (*roman*), traduction du roumain : Florica Courriol et l'auteur - ArH-sens - Paris - 2006
- **Ne dis jamais Miroir comme miroir / Sag nie Spiegel wie spiegel** (*poésie*), français-allemand, traduction allemande : Rüdiger Fischer - Poiétés - Luxembourg - 2007
- **Blé blanc / Weises Korn** (*poésie*), bilingue, traduction allemande : Rüdiger Fischer - Tran-Signum (*édition bibliophile*) - Paris - 2007

### *À paraître :*

- **Zâna dracilor / La fée des diables** (*roman en roumain*) - Est éditeur - Bucarest - juin 2008



# I N D E X

## Préface

Rodica Draghinescu

L'écriture est un moyen de transport en commun. *Sentimots.* 7

## Interview

23

Rodica Draghinescu

&

Maxime Dross	24
Jean-Luc Kockler	34
Rolande Scharf	46
Sylvie Simonelli	62
Séverine Le Burel	70
Patricia Scholtes	81
Michel Mellet	92

## Textes

123

Michel Mellet	124
Patricia Scholtes	147
Séverine Le Burel	168
Sylvie Simonelli	179
Rolande Scharf	198
Jean-Luc Kockler	227
Maxime Dross	235

## Galerie

271

Maxime Dross	272
Patricia Scholtes	274
Sylvie Simonelli	276

Rodica Draghinescu

279

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79**

**fax: 05 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 29 février 2008

ISBN: 978-2-35554-033-2

EAN: 9782355540332

ISSN: 1958-752X

Dépôt Légal: mars 2008



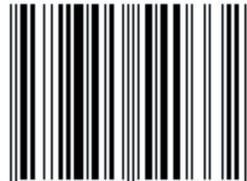
L'écrivain lance, élucide ou apaise des énigmes. Il est dans une situation spéciale, il est en cas et *position de danger*. De plain-pied, il est corps d'*ange créateur* et ne le sait pas. L'écrivain est en danger d'*ange*. L'écrivain est le plus beau danger de l'ange, celui qui le mettra en situation de parler.

L'état d'ange créateur ( ou de Muse ) n'est pas un état normal; il correspond à une sensation d'impondérabilité, de chute libre et continue. Son écriture ( état de transe ) descend du *Ciel des symboles* sur l'océan blanc et neutre de la feuille et n'est pas toujours la transcription ou la réinterprétation d'une histoire réelle qu'il a emmitouflée dans sa tête, mais bien un modèle à rebours, d'*angélisation*, de *cielisation*, de communication sourdemuette, en braille, à fleur de peau, d'oeil et d'oreille, sans réserve et peur des civilisations (...). La dernière étape, hors transe, la plus importante peut-être, est la descente, l'atterrissage et la prise de connaissance, qui reste à venir (...).

«On ne naît pas auteur, on le devient à force d'écrire.» affirme Nicole Biagioli-Bilous, professeur de langue et littérature françaises à l'UFM de Nice. Je dirais, pour mieux mettre en évidence le don de l'écrit : nous naissons ange ou muse avant de perdre nos ailes et notre transe au fur et à mesure qu'on nous raconte pour qu'on apprenne à parler mais on le redevient invisiblement/mystérieusement à force d'écrire. En écrivant, nous rajeunissons, nous ( r )angenissons, nous retrouvons le bonheur d'exister dans la seconde.

Rodica Draghinescu

Prix: 20 €



9 782355 540332

ISSN: 1958-752X